

*Le journal qui vous
a à l'œil*

Lausanne

22 mai 1978



Comité de rédaction

Claude Balmer
Thierry Berney
Morad Saghafi

Editeur responsable AGEPOLY

Date de parution du prochain numéro 19 juin 78

Délai de réception des articles 12 juin 78

Tirage 650 exemplaires

Sommaire

Interview B.Vittoz.....2-3
 Décisions du conseil des étudiants.....4
 Argentine.....5
 LAHER.....6-7
 TVA.....7
 PFS: suite et fin.....8
 Animation.....10-11-12

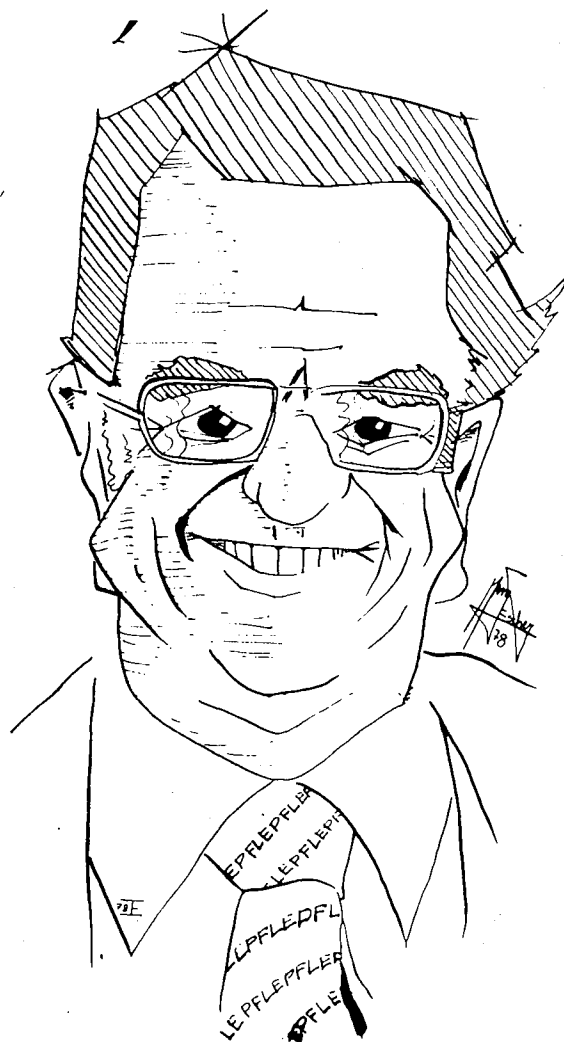
INTERNE

Interview

Comme toujours, digne de ses responsabilités, PROMETHEE, le journal d'opinion et d'informations porte-voix officiel de l'AGEPOLY vous informe :

cette fois-ci, M. Vittoz, futur président de l'EPFL, a eu le malheur d'être interviewé par deux de nos journalistes insidieux. Il nous a entretenu notamment de la responsabilité des professeurs à l'EPFL, des rôles des représentants étudiants dans les commissions, et des difficultés que pose toute évolution au sein de l'Ecole.

Puis M. Vittoz nous a parlé du rôle de professeur à l'Ecole et a soutenu, à l'aide de plusieurs arguments, la loi d'aide aux hautes écoles et à la recherche (LAHER).



PROMETHEE : *Que pensez vous de l'AGEPOLY?*

B.VITTOZ : *C'est une bonne chose car elle ne dépend que des étudiants. Si ces derniers s'intéressent un peu aux problèmes de leur vie à l'Ecole, l'AGEPOLY vivra.*

(Et parlant des étudiants en général) : *Je ne suis pas contre une prise de position des étudiants devant les problèmes internationaux, le Vietnam ou le Chili, par exemple, mais je ne vois pas leur utilité comme moyen d'unification des étudiants. Je pense qu'il y a des problèmes qui les touchent plus particulièrement et auxquels ils ne réagissent même pas.*

P. : *Que pensez-vous du rôle des professeurs et des étudiants dans les commissions de l'Ecole ?*

B.V. : *Il faut se rappeler que chaque étudiant ne passe environ que quatre ou cinq ans à l'E.P.F.L. et que la responsabilité des difficultés existantes et des projets en route retombent sur les professeurs. Bien que les étudiants en suissent la plupart des conséquences. Il est donc normal que les professeurs soit la majorité dans ces commissions.*

Pour que le représentant des étudiants puisse donner un avis dans l'intérêt de la majorité, il faut qu'il ait le temps de se préparer et de consulter ceux-ci. Le problème se pose aussi pour les professeurs qui doivent en plus dépasser les intérêts de leur propre département et pouvoir vaincre les tendances d'isolement et d'autonomie de ces différentes sections. En fait, vous recevez un diplôme de l'E.P.F.L., et non pas de votre département.

P. : Quel point de vue avez vous sur le double rôle de professeur comme enseignant et comme chercheur, et quels sont vos critères pour le choix d'un professeur à l'E.P.F.L. ?

B.V. : Avant tout je crois que l'enseignement et la recherche sont indissociables. En effet un enseignement scientifique valable doit être nourri par une recherche. Le professeur et son équipe doivent se maintenir au niveau des derniers progrès de la science. De son côté l'enseignement aide la recherche car certains étudiants s'orienteront vers elle à la fin de leurs études. Comme critère du choix des professeurs la qualité de pédagogue et de chercheur est tenue en considération, mais il est toujours plus facile de juger une personne sur la qualité de ses recherches scientifiques que sur son aptitude à enseigner.

P. : Quelle est votre opinion sur la LAHER, sur laquelle le peuple suisse va voter dans une semaine ?

B.V. : Les différences entre la LAHER et l'ancienne loi sur les universités c'est, premièrement, que désormais il y aura une plus grande coordination de la recherche dans les hautes écoles au niveau du pays. Les décisions à ce sujet ainsi que pour l'enseignement seront prises par une conférence gouvernementale où les cantons non universitaires seront représentés. La LAHER garantit un point important pour les étudiants : c'est l'affirmation qu'il n'y aura pas de Numerus Clausus, du moins pour les étudiants suisses. Voici quels sont à mon avis les points forts de la LAHER, qui sont les raisons pour lesquelles je la soutiens activement.

Bonjour, les amis! C'est encore l'Animation qui vous parle. Tout ça pour vous dire que vous allez remarquer comme qui dirait une contradiction dans notre programme. En d'autres termes, que la semaine "écolo" et "les potes à Gontran à l'Aula" se mélangent un peu les pinceaux au point de vue des dates. Comment allons-nous nous en tirer? On n'en sait encore rien, et puis vous le verrez bien tous seuls! En attendant, nous annonçons pour juin deux concerts super: KOLINDA, et WEIDORJE. Vous vous demandez certainement tous : "mais, qu'est-ce que c'est?" Et bien, nous en reparlerons bientôt.

VICTOIRE DES BUREAUCRATES DE L'AGEPOLY

On se souvient (ouais) que l'an passé il y avait eu quelque eau (lourde) dans le gaz (incolore, inodore et sans saveur) des propès : avancés sans coup férir et sans crier gare, ils avaient de par leur seule date posé des problèmes à bien des étudiants. Puis la mise des notes et leur publication avaient pris un temps tel que les dites notes auraient pu être considérées comme stables (allusion absconse pour spécialiste des particules élémentaires).

Bref, brandissant la foudre d'une mobilisation étudiante courroucée, Zeus-Balmer, notre bien-aimé ministre de l'Intérieur, revendiqua la remise en place des dates et la publication avancée des résultats, prenant l'exemple des universités voisines.

Or, qu'arrive-t-il aujourd'hui ?

- les propès d'automne débutent à une date convenable (25 septembre) !
- les résultats de ceux d'avril ont été affichés moins d'une semaine après la fin des examens (mardi 19 pour jeudi 13) !! Autrement dit immédiatement après la réunion de la C.C.D. (Conférence des Chefs de Départements) se prononçant en première instance sur les cas tangents.

Il est clair que nos roués négociateurs ont enlevé le morceau et que les accords de Grenelle/VIème étage de l'an passé entre eux et l'administration ont été respectés. Alors, qu'est-ce qu'on dit ?

- * Un grand merci au bureau de l'AGEPOLY qui étend sa houlette tutélaire sur les étudiants inorganisés !
- * Un immense hurra au syndicalisme-unique-obligatoire-agépolyesque-libertaire ! D'ailleurs, c'est bien connu, l'oignon fait la sauce... (1)

Fidèle Bistro

- (1) Que les durs de la comprenette se réfèrent aux saines et édifiantes leçons d'histoire où on leur expliquait pourquoi les Grecs avaient un peu de peine contre les Perses.

DECISIONS DU CONSEIL DES ETUDIANTS DU 17 MAI 78

- Le Conseil a décidé, à l'unanimité, de demander la révision de l'application du projet de réforme dans le sens d'une meilleure consultation étudiante et le report de la décision à l'année prochaine.
- L'AGEPOLY soutiendra et fera signer le référendum contre la nouvelle loi sur l'apprentissage.
- L'AGEPOLY soutiendra et fera signer le référendum contre la Police Fédérale de Sécurité (PFS).
- Le responsable du service de l'extérieur de l'AGEPOLY démissionne. Il faudra donc élire un nouveau membre du bureau au prochain Conseil des Etudiants le 31 mai 78.

INTERNATIONAL

ARGENTINE 78

Qui se rend à la Coupe du Monde de Football doit savoir avant tout qu'il arrive en Argentine, pays qui vit actuellement dans une extrême tension. La dictature militaire a imposé une politique économique de faim et de misère qui provoque une pauvreté insupportable chez la grande majorité de la population.

Loin d'améliorer la situation, les difficultés économiques du peuple, cet événement sportif produira un déficit de 400 millions de dollars. Le prix des billets, de 10 à 15 dollars, représente près du sixième du salaire minimum d'un travailleur.

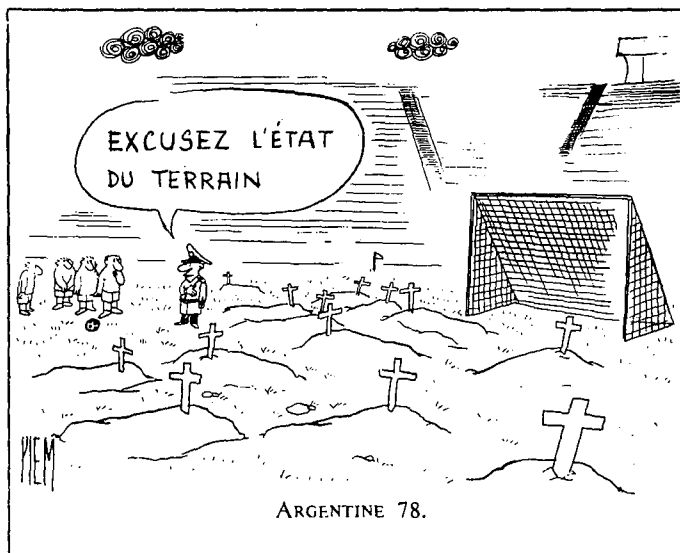
Que cache ce gaspillage ?

Le tournoi final de la Coupe a été transformé - aucun observateur ne peut le nier aujourd'hui - par les militaires argentins, en opération de propagande. C'est pour le gouvernement Videla un enjeu politique de première importance, une affaire d'Etat.

La Coupe du Monde devra permettre selon les autorités de Buenos-Aires, de donner à l'extérieur "par des faits, une image véridique de la réalité économique et sociale du pays" (sic).

Le football se voit ainsi assigner une double mission impossible : restaurer, au niveau international, cette fameuse image afin de rassurer les investisseurs étrangers inquiets de la dégradation de la situation; renforcer la cohésion et l'autorité d'une junte fortement déchirée par les contradictions et les rivalités internes et ébranlée par les mouvements de résistance et les dénonciations internationales. Après l'usurpation de toutes les structures de l'Etat, les résultats de la politique suivie par les militaires sont les suivantes : 7000 morts - 1000 prisonniers - 25000 disparus - des milliers d'exilés - l'assassinat des prisonniers et la persécution de leurs familles - plus de 15 camps de concentration où les prisonniers sont torturés -; suspension de toute activité politique et proscriptions des partis politiques; suppression des droits les plus élémentaires des travailleurs; réduction de 60% du pouvoir d'achat des salaires; deux millions de chômeurs pour une population de 25 millions; 400% d'inflation.

Nous espérons que les spectateurs du "Mundial" n'oublieront pas qu'à 800 mètres du Stade River Plate se trouve l'Ecole de Mécanique de la Marine, un des camps de concentration les plus sinistres.



"Celui qui ne sait pas est un imbécile, mais celui qui sait et qui ne dit rien est un criminel." (B. Brecht)

LAHER (loi sur l'aide aux hautes écoles et sur la recherche) :

A travers une votation fédérale ordinaire,
se mène le combat pour une université plus juste.

L'un des objets des votations des 27/28 mai nous touche plus particulièrement dans notre condition d'étudiants : c'est la LAHER. Abondamment présentée déjà par UNES-Presse, Flash et les quotidiens, elle mérite tout de même de notre part un ultime rappel, d'abord de son contenu, ensuite des arguments pour et contre elle, enfin, de l'enjeu capital qui est le sien.

Cette loi a pour objet principal d'instaurer un système de subventions fédérales aux universités selon des règles précises et non plus à la petite semaine. Pourquoi ces subventions ? Eh bien ! en dépit des bonnes paroles prononcées il faut constater que les cantons universitaires (8 sur 22) prennent en charge seuls l'effort d'enseignement supérieur et de recherche de la Suisse. Si cela est tenable pour Genève et Bâle, cela devient difficile pour les autres (y compris Zürich, Berne et Vaud). On voit poindre le jour où ces derniers restreindront l'accès aux études, fermeront des instituts, si ce n'est des universités entières (Neuchâtel ?

Concrètement, que signifie ce risque ?

Conséquences sociales : le Numerus Clausus, animal aussi bête que méchant, dont nous avons déjà narré souvent les sinistres exploits, spécialement en Allemagne (cf Flash de juin 77) : devant l'impossibilité d'une sélection "objective" on prend les plus résistants au "struggle for study", au détriment des moins riches (boursiers) en tout premier lieu et au profit de pas mal de bachoteurs, lécheurs et autres étudiants à oeillères; les refoulés de l'uni concurrencent les apprentis qui ont déjà de la peine à trouver des places, etc, etc. De plus, cela signifie un sacré coup de Jarnac pour ceux qui arrivent au bac dès cette année, génération 60 à 66 qui a justement grand besoin vu son nombre d'un effort particulier de quelques années, faute de quoi elle sera délibérément sacrifiée.

Autre aspect peu reluisant : les étudiants des cantons sans universités risquent de ne plus savoir où aller étudier !

Conséquences économiques : la Suisse diminue ses investissements dans la recherche et la formation professionnelle hautement qualifiée, scie ainsi la branche sur laquelle elle est assise, comme elle l'a déjà fait en négligeant sa politique de recherche et de développement dans l'horlogerie. Résultat : un tiers (24'000) des emplois de ce secteur perdus pendant la récession. On avait bêtement raté le virage dit "de la montre électronique", car le pilotage de l'horlogerie était trop décrépit...

Face à l'importance de ces arguments, on voit qu'il n'y a pas de quoi fouetter un chat dans cette loi gentillette qu'est la LAHER (ou LHR) :

- respect du fédéralisme, la politique (aux objets bien délimités) étant élaborée par une conférence intercantonale et non bureaucratique-fédérale;
- des subventions à peine en augmentation (20 millions sur 350), même trop peu à notre sens, par rapport à ces dernières années;
- aucune sorte de prime à de prétendus "gaspillages" ou "surpopulations" universitaires; il n'est que de constater la pratique constante des responsables (départements de l'instruction publique, bailleurs de fonds à la recherche, etc.).

Non, ce qui motive le référendum contre la LAHER, les opposants ne s'en cachent pas et la composition de leur comité le montre (milieux des arts et métiers, extrême-droite), c'est la volonté de mettre au pas l'université, d'en refaire ce

milieu "élitiste" qu'elle a commencé à être un peu moins depuis les années 60 et que nous ne voulons pas qu'elle redevienne.

Pour nous, à l'EPFL, le OUI à la LAHER joue un rôle qu'on ne mesure pas toujours assez : la loi sur les EPF sera soit une base pour de réels progrès (participation, ouverture, etc.) ou un caveau antédiluvien et réactionnaire. Comme le vote de la loi sur les EPF par les chambres suivra assez rapidement celui de la LAHER, on imagine l'influence progressiste ou rétrograde du vote des 27/28 mai sur les députés nationaux.

Alors, évidemment... il faut un OUI !!

SUISSE

TVA

Le dimanche 13 juin 77 le peuple retourna à l'expéditeur le paquet financier (760'657 pour, 1'117'318 contre avec une participation de 49,6 %); avec, implicitement, l'ordre d'en revoir le contenu. Le Conseil Fédéral s'est mis sans délai à l'ouvrage et nous a ficelé tant bien que mal un nouveau paquet, qui n'est composé que de regrettables expédients, remettant en cause certains principes de solidarité, généralement mal compris ou mal acceptés. Une année plus tard, ce fameux serpent de mer resurgit. Pour le peuple, les TVA se suivent et se ressemblent. Qu'y a-t-il de changé dans ce nouveau projet ? Rien, en apparence, à part que la TVA passe de 10 % à 8 %. Ce sont toujours les mêmes qui paient, c'est-à-dire les petits et moyens revenus. Les économies qui ont été faites sont au détriment des bourses, de l'AVS et autres oeuvres sociales.

Par contre, presque rien n'a été pris sur le budget alloué à l'armée. Cette "fonction" continue d'engloutir joyeusement plusieurs centaines de millions de francs par année pour une soi-disant politique de défense.

Assez de calculs d'épicier sur le taux de la TVA. Que l'on rejette une fois pour toutes ce paquet, avec l'assurance de ne pas le voir revenir toutes les années. (On nous aura à l'usure, c'est sûr !) Il doit très certainement exister d'autres moyens d'assainir les finances fédérales, sans passer par de nouveaux impôts antisociaux. Que nos financiers se penchent sur le problème, il doit exister un moyen.

*"les hommes sont si bêtes qu'une violence
répétée finit par leur paraître normale"*
Helvetius

ERRATA

Dans le numéro 3, deux sous-titres n'ont pas été imprimés. Il fallait comprendre que les deux événements cités se sont passés à Gösgen, ce que chaque lecteur aura compris.



**UNE PETITION CONTRE LA PFS PEUT ETRE SIGNEE AU
BUREAU DE L'AGEPOLY**

Avec le tragique dénouement de l'affaire Moro en Italie, le gouvernement aura un magnifique prétexte pour que le peuple accepte cette PFS, en espérant bien qu'il ait oublié certains faits que je rappelle brièvement ci-dessous :

- 1968 : l'armée occupe le Jura. En dépit de cela, le mouvement jurassien se renforce face à l'Etat central.
- 1972 : pour la première fois un contingent de policiers de divers cantons est mis sur pied à Genève pour protéger le Shah.
- 1975 : des contingents de police de tous les cantons sont requis pour une éventuelle évacuation des occupants du site de Kaiserangst. Le Conseil fédéral essuie un certain nombre de refus diplomatiques de la part des cantons.
- 1976 : le Conseil d'Etat neuchâtelois mobilise la police et menace d'intervenir si les travailleurs en grève de Dubied maintiennent leurs piquets de grève.
- 1977 : la ville de Moutier est occupée par un millier d'hommes des forces de police de 11 cantons.
- 1977 : à Gösgen, 950 policiers de tous les cantons, dotés d'un matériel sophistiqué de l'armée, balles de caoutchouc entre autres, interviennent contre les manifestations anti-nucléaires.

Après cette démonstration de l'utilité de cette PFS, VENEZ TOUS SIGNER LA PETITION CONTRE CETTE POLICE AU BUREAU DE L'AGEPOLY.

Intérieur Résultats du concours

Après une longue délibération du comité de rédaction, les vainqueurs du concours sont les suivants :

1er prix :

- M. Luc Recordon, Président d'Honneur de l'AGEPOLY pour sa réponse :

"La PFS me servira !"

(Pour primer une phrase pareille, il fallait que les pressions exercées sur le comité soient fortes). Il gagnera donc un abonnement d'une année à PROMETHEE.

2ème au 5ème prix : (dans l'ordre)

- M. Serge Comina pour :
"La PFS servira à forcer les gens à lire Flash"
- M. Cosandey pour :
"La PFS ? Je ne saurais me prononcer sur ce sujet. Demandez donc à M. Pittet."
- M. Kindler pour :
"La PFS, c'est moi !"
- M. Pittet pour :
"La PFS ? Je ne sais pas. Il faut poser cette intéressante question à M. Cosandey."

Ces personnes-là ont donc la possibilité de venir observer notre comité de rédaction en plein travail.

6ème à l'avant-dernier prix :

- Mlle Wiskott pour :
"La PFS dansera à la place des étudiants au bal du 125ème."
- Mme Hamburger pour :
"La PFS servira à protéger les voltmètres et les ampèremètres."
- M. Rousset pour :
"La PFS = service d'ordre pour MES spectacles."
- M. Neyrinck pour :
"La PFS servira à accélérer la remise des manuscrits entrant dans le traité d'électricité."
- La cafét' pour :
"La PFS, ça se mange ?"

Ces personnes recevront donc gratuitement un exemplaire de PROMETHEE N° 4.

Dernier prix :

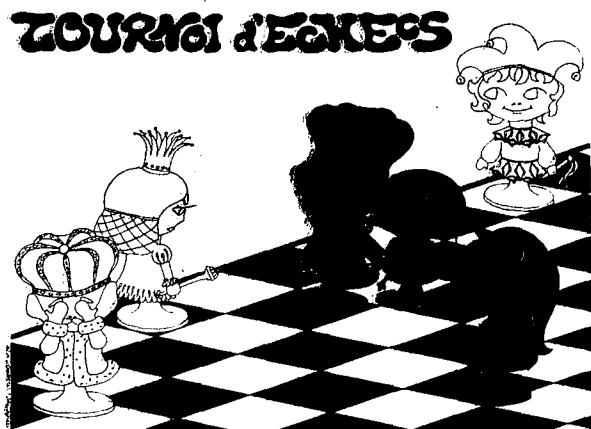
- Pour le dernier prix, il a été très brillamment remporté par M. Metzener pour :
"La PFS me servira à protéger les comptes du photo-club."
C'est donc lui qui doit lire son propre article (paru dans notre journal concurrent Flash N° 3 du 16 février 1978).
C'est carrément du suicide !

CHESS & SPLUTSCH

(de notre envoyé spécial à la salle B306)
Oui, il se passe des choses dans cette salle. Tous les jours, entre midi et quatorze heures, une équipe de braves hommes (pas de femmes, hélas !) se livre à une bataille sans merci, une sanglante lutte à mort : les dames, pions, cavaliers, fous sont massacrés sans pitié par des gens sans scrupules jusqu'au total épuisement des adversaires.

Ca fume !!...

Les grands favoris n'ont pas encore dit leur mot, mais ça ne doit pas tarder. Assistez en masse à ces drames journaliers. Pleurez ou criez de joie avec nous !



Vincent Meierhans

Cette fois-ci, camarades, ça va être chargé! Après des semaines de travail, sans boire et sans dormir, voici le menu que nous vous proposons, inutile de préciser qu'il est digne des soupers aux chandelles de la cafétéria, ou des Grands Soirs de Rhodanie! Le voici donc, depuis les hors-d'oeuvre, jusqu'au pousse-café.

vendredi 26 mai 12h15 Aula EPFL 2 fr.

VIRIDIANA de Luis Bunuel

La seule mise en scène qu'ait réalisé Bunuel dans son Espagne natale est profondément espagnole. On y retrouve certes des références picturales, Goya en premier lieu, mais aussi des parentés avec les romanciers qui peignirent la "bonne société" provinciale sous Alphonse XIII, dans son grotesque, sa méchanceté, sa bigoterie, sa décomposition avancée. Après sa Palme d'Or à Cannes, ce film fut interdit en Espagne, la presse du Vatican le dénonçant comme une insulte à la religion chrétienne.



vendredi 26 mai 20h30 Aula EPFL 12 fr.

RICET BARRIER en concert

-Comment trouvez-vous votre inspiration?

-Je pourrais vous dire qu'il n'y en a pas. L'idée ne jaillit pas comme un geyser et couchée rapidement sur papier... Non, je ne suis pas un poète, je suis un artisan et la chanson, pour moi, il faut la bâtir pierre à pierre et c'est long. En moyenne il faut au minimum 2 ans pour que je considère la chanson comme terminée.

C'est difficile de faire une chanson fantaisiste comparé aux autres chansons tubes, disco, etc... C'est pour cela qu'il y a si peu d'auteurs comiques, c'est dur, ça paye pas. Mais quel plaisir fantastique d'avoir une salle entière qui éclate de rire et qui sort avec un grand sourire, heureux d'avoir passé un moment sans souci...

Interviewé par Stanislas Mildiou

jeudi 1er juin 12h15 Aula EPFL 2 fr.

OSTIA de Sergio Citti

Ce qui accroche dans "Ostia", c'est une espèce de connivence de matou sauvage avec la tristesse des terrains vagues des banlieues; une manière aussi de planter des personnages au pied du mur et de les faire bouffer tout cru par la caméra. "Ostia", chronique d'un trio, dont le scénario est de Pier Paolo Pasolini retient l'intérêt, la curiosité, l'interrogation.

10



Pier Paolo Pasolini, scénariste d' "Ostia"

mardi 6 juin 20h30 Aula EPFL 2 fr.

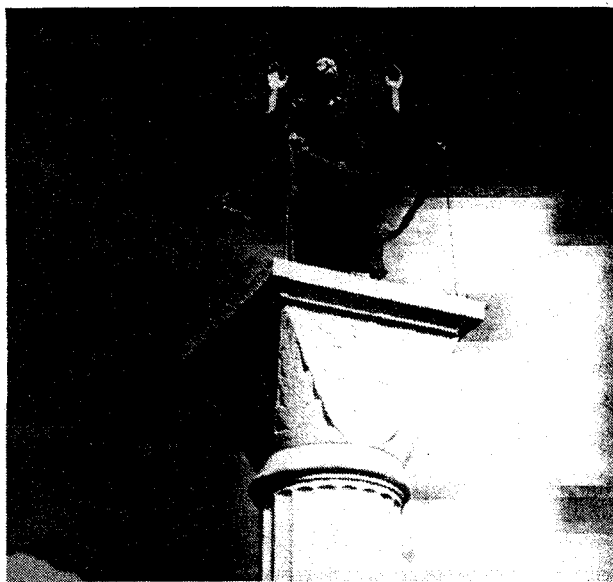
LA CLASSE OUVRIERE VA AU PARADIS
d'Elio Petri

Ni démagogue, ni abstrait, ni ouvriériste, Petri a proposé avec "La Classe Ouvrière..." un type d'approche fort soucieuse des réalités parfois contradictoires que doit assumer l'ouvrier contemporain. En choisissant de dépeindre la condition humaine d'un prolo (soit l'addition d'aliénations dues à la fois aux conditions de travail et à la vie psychologique, sexuelle et affective que permet ou ne permet pas ce temps), Petri a opté plus pour le constat que pour la démonstration, mais avec une telle justesse de ton, une telle accumulation de détails vrais, un telle douloureuse compréhension des problèmes posés, qu'on ne peut que parier sur sa lucidité et sur son courage.

vendredi 9 juin 12h15 Aula EPFL 2 fr.

SIMON DU DESERT de Luis Bunuel

Bunuel nous conte l'histoire d'un saint qui, juché sur sa colonne, offre à Dieu l'inconfort de sa situation, son jeûne spectaculaire, et son vertige. Ce Simon perché sur sa colonne comme une cigogne sur une cheminée d'usine, Bunuel le trouve simplement grotesque et inhumain. Moins scandaleux que déplacé. Pour Simon, la seule activité possible, outre le clochepied, c'est le dialogue et le monologue. Monologue sous forme de prière au ciel, dialogue avec les autres. Mais le vrai dialogue s'établit avec le diable.



vendredi 9 juin 20h30 Aula EPFL 14 fr.

JOAN PAU VERDIER en concert

Revendiquer sa langue face au français impérial, cela pouvait signifier refuser le français. Joan Pau Verdier a voulu démontrer que le français et sa langue pouvaient être mis à égalité. En effet la moitié de ses chansons est écrite en langue d'oc, et l'autre moitié en français. Il s'agit pour lui d'assumer une division qui n'est pas seulement de langue, mais de vie, de s'assumer comme le bâtard culturel que le système scolaire a fabriqué: la langue du grand-père, que l'on recouvre, et la langue de la télévision, du lycée, qu'il n'est pas question de nier artificiellement. Dans un premier temps, ces langues pourraient sembler s'opposer, mais cette opposition est fictive, car le combat occitan est un combat qui passe par tous les moyens d'expression, par toutes les langues.



tiré de "Joan Pau Verdier"
de L-J Calvet.

Semaine du 12 au 17 juin :

SEMAINE ECOLOGIQUE

Une semaine écologique est donc prévue. Elle se composera de films sur des problèmes de pollution, nucléaires, etc... Vous pourrez également voir le film de Gédé (de Charlie Hebdo) "L'An 01". En outre, on organisera des expositions, des discussions, et un pique-nique monstrueux est prévu pour le samedi 17 avec boustifaille à profusion.

mardi 13 juin 20h30 Aula EPFL 2 fr.

CELINE ET JULIE VONT EN BATEAU
de Jacques Rivette

On voulait, a dit Rivette, faire une comédie et un film montrable, un film pour sortir du ghetto. Et ainsi a-t-il fait "Céline et Julie", rencontre d'une magicienne et d'un farfadet, un film heureux, un film sur le bonheur d'inventer sa propre vie... et le cinéma. Poursuite et enrichissement d'une réflexion sur le cinéma et son statut de "metteur en spectacle" qui n'enlèvent rien, bien au contraire, à l'allegria avec laquelle le film est mené, où la comédie alterne de plus en plus avec un semblant de conte fantastique.

jeudi 15 juin 12h15 Aula EPFL 2 fr.

LE TROISIEME CRI d'Igaal Niddam

Le Troisième Cri raconte un état de siège : mais si le monde entier, aujourd'hui, commençait d'être assiégé ? Si la pire des utopies était déjà présente parmi nous, si notre condition sursitaire était déjà réalisée ? Le mal absolu, c'est la clôture. Tout ce qui est clos, fini, fermé sur soi, perd son sens. Le moindre de nos actes a besoin, pour échapper à l'absurdité, de déboucher sur l'univers infini. Les idéologies, les idées trop précises, les limites trop bien tracées, c'est cela d'abord qui nous enferme et donc nous assassine. Etre sans fin et sans limite ou ne pas être, voilà la question.

8 au 15 juin

"Les potes à Gontran à l'Aula"

Ohé les aminches! On va faire venir tous les chouettes potos à Gontran pour faire du mime, de la magie, des expositions et tout ça. Et nous, Gontran, on l'aime bien passque c'est un de nos aminches, et on se réjouit de voir ses chouettes potos, car les potos de nos copains sont nos aminches, et youpi! Et on s'aime tous, et on est tous les cops à nos aminches.



Céline, personnage pittoresque, attachant, magique, entraîne ingénument Julie, fille rangée se réfugiant derrière d'énormes lunettes, dans un monde d'aventures à la limite entre la veille et le rêve.

